

Tous les lundis, une manif contre l'islamisation...

ALLEMAGNE Succès croissant du mouvement « Pegida »

- ▶ Néonazis, hooligans et extrémistes en tout genre relèvent la tête.
- ▶ Des contre-manifestations s'organisent.

BERLIN

DE NOTRE CORRESPONDANT

Le cortège grossit chaque semaine et prend un ampleur qui commence à inquiéter les autorités. Les « *manifestations du lundi* », dont les initiateurs revendiquent l'héritage des mouvements citoyens qui ont fait tomber le Mur de Berlin, rassemblent une nébuleuse faite de néonazis, de hooligans, de môtards et de mouvements politiques radicaux. « *Nous sommes le peuple* », scandent les manifestants chaque lundi dans les rues, comme il y a 25 ans dans l'ex-RDA.

Mais le mouvement nommé « Pegida », qui est l'abréviation en allemand de « Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident », n'a rien à voir avec la révolution pacifique de 1989. Il a démarré à Dresde avec le slogan « *Dresde pour tous* ». Début de semaine, la manifestation a atteint un record de 10.000 participants dans la capitale de la Saxe.

Depuis quelques semaines, le mouvement se propage dans le

reste de l'Allemagne. A Berlin, un cortège défile chaque semaine dans le quartier de Marzahn, connu pour être un fief de l'extrême droite.

Refus de l'immigration

A Düsseldorf, plus de 400 personnes ont été dénombrées lundi dernier. C'était moins que prévu. Mais le mouvement a pris pied et il mobilise les forces de l'ordre. Plus de 1.300 policiers étaient chargés de protéger le parlement régional, cible des manifestants, mais aussi d'éviter les affrontements avec une contre-manifestation de 1.000 personnes. C'était la plus grande opération policière de l'année dans la capitale de Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

Si les participants refusent d'être assimilés à l'extrême droite, leurs revendications sont néanmoins clairement dirigées contre les étrangers. Derrière la prétendue « *islamisation de l'Occident* » se cache le refus de l'immigration. Alors que le nombre des réfugiés arrivant en Allemagne atteindra un record depuis la guerre de Bosnie, les manifestants réclament un durcissement du droit d'asile. L'Allemagne devrait accueillir cette année 200.000 réfugiés (en hausse de 60 %).

Parmi les manifestants, on trouve également des militants de l'AfD (Alternative pour l'Allemagne). Même s'ils prennent leurs distances avec les signes néonazis, les dirigeants de parti manifestent de la « compréhension » pour ce mouvement. Cette formation politique anti-euro dirigée par l'universitaire Bernd Lucke bouleverse actuellement l'échiquier politique allemand. L'AfD avait raté d'un cheveu son entrée au Bundestag (assemblée fédérale) en septembre 2013 avec un score tout juste en dessous du seuil électoral (5 %), mais il a remporté ensuite plusieurs sièges de députés dans les régions. Selon les politologues, les revendications de cette formation sont très proches de celles des partis d'extrême droite.

Ce mouvement inquiète les autorités. « *Ils attendent les peurs et les préjugés contre les étrangers et l'islam* », dénonce Ralf Jäger, le président de la conférence des ministres de l'Intérieur des « Länder ». Et pour défendre la tradition d'accueil de la République fédérale, les contre-manifestations s'organisent. A Dresde, ils étaient plus de 9.000 à défiler lundi à l'appel des églises, des communautés juive et musulmane, des universités et des mouvements antinazis. ■

CHRISTOPHE BOURDOISEAU